

Prédication Matthieu 24, 37-44 ; EPUDF Annecy 27 11 2022

Nous entamons notre chemin vers Noël, ce que nous appelons le temps de l'Avent. Ce sont les quatre semaines précédant Noël, symbolisées par des bougies dont la première allumée ce jour.

Ce temps est nécessaire pour ne pas oublier le sens de Noël dans l'euphorie commerciale qui commence à cette période et qui perturbe notre compréhension de ce moment.

Et cela ne date pas d'aujourd'hui ! Sous Constantin cette date permettait de récupérer la fête païenne du solstice d'hiver. Et cela dégénérait en ripailles et en orgies. C'est au VIème siècle que les autorités religieuses ont rappelé son fondement spirituel et qu'il s'agissait d'une démarche intérieure. En instituant l'Avent l'Église a voulu rappeler la nécessaire préparation à l'évènement.

« Veillez donc puisque vous ne savez quel jour votre Seigneur viendra... » Il est donc approprié de choisir ce texte pour entrer dans l'Avent.

Dans nos pays les populations mangent et boivent, dansent et consomment, gaspillent et polluent. Et pourtant plus qu'au temps de Noé les mauvaises nouvelles s'enchaînent : tornades et inondations, sécheresses et incendies gigantesques, pollutions et pénuries. Même la guerre en Europe longtemps oubliée qui vient frapper à notre porte...

Alors il faut entendre dans ce testament de Jésus une bonne et une mauvaise nouvelle !

Commençons par la mauvaise : Nous ne pourrons éviter toutes les catastrophes car certaines sont naturelles mais nous sommes responsables de beaucoup d'autres : «L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.» (Gen 2, 15)

La description n'est pas réjouissante car une personne sur deux ne sera pas sauvée. Les justes pas plus que les autres. Rappelez vous « Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et les a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis. Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » (Lc 13, 4-5)

Et si se repentir était de mettre ses affaires en ordre ?

Autrefois c'est la quête de nourriture pour la survie matérielle qui occupait les anciens, maintenant c'est la dispersion dans les activités ludiques qui nous rendent indisponibles. Nous pensons avoir le temps...

Nous nous oublions dans le divertissement et nous serons pris devant un écran vidéo ou une télévision. Dans mon activité j'ai trop entendu des personnes brutalement séparées par le deuil qui regrettaient de n'avoir pas cherché la réconciliation quand il était encore temps. Nous remettons, nous attendons... Et nous serons pris par surprise « Un sera pris et l'autre non »

Nous montons vers Noël et cette fête n'est pas celle du Père Noël mais la reconnaissance de l'entrée dans nos vies de celui qui vient pour nous. Il y a une lumière au bout du chemin ! Et c'est cela bonne nouvelle !

En effet ce qu'apporte le Christ c'est la grâce et le pardon. Et il ne le fait ni d'une manière bruyante ni avec une autorité contraignante. L'Eternel s'est manifesté en Lui dans la faiblesse et la fragilité. Il nous faut donc être vigilants car nous pouvons facilement le manquer.

Le théologien Grégoire de Naziance écrivait :« Préparons-nous à ce jour avec une pleine joie, non pas vulgaire mais spirituelle, ne parons pas nos maisons avec des guirlandes, fuyons toutes ces futilités, point de festins ou de beuveries... » N'est-ce pas un peu protestant ?

Et encore plus fort ! « Ne cherchons pas à nous surpasser les uns les autres par toute espèce de superflu et d'excès tandis que d'autres souffrent de la faim et de la misère. » écrivait-il !

C'est dans cette perspective qu'il faut entendre les textes lus ce matin. Et nous pouvons recevoir cette promesse de Jésus annonçant son règne définitif, victorieux sur toutes choses et tous êtres.

Car Jésus nous demande de nous préparer à la venue d'un monde nouveau. Au terme de son ministère en Judée et Samarie, en Galilée et dans les régions proches, il jette un regard lucide sur le monde qu'il a traversé. Il fait part à ses disciples de son constat : Il faut renoncer à espérer un salut par ses propres moyens et abandonner ces illusions. Il faut maintenant placer sa foi en ce Dieu d'amour qui vient ouvrir à un temps nouveau, radicalement neuf. Ce temps qu'Esaië prédisait où les peuples feront des faucilles de leurs épées, et des pioches de leur lances.

C'est le temps où le Seigneur sera reconnu et suivi, où tous les humains ses enfants se mettront en marche dans sa lumière.

Dans ce monde où nous vivons deux hommes sont aux champs un sera sauvé l'autre non, deux femmes au travail l'une prise l'autre non... Ce monde qui finit est tout juste capable de sauver un homme sur deux, une femme sur deux !

La bonne nouvelle dont je parlais c'est la fin de ce monde. C'est à cet avenir qu'il faut se préparer. « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » (V 42)

Dans le monde que Jésus annonce toutes et tous peuvent être sauvés. Je n'ai pas mis de « si », de condition, car la grâce de l'Eternel Dieu dépasse tout ce que nous pouvons imaginer !

Il avait inlassablement préparé ses disciples, présents et futurs à ce monde unimaginable. « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.... » (Jean 13, 34) ou encore :

«Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts.(V 43-44)

Nous avons besoin d'entendre cela. Des futurologues et des journalistes spécialisés annoncent des apocalypses en prétendant prévoir l'avenir, ou discerner des signes dans les événements du monde.

Aujourd'hui Jésus nous dit qu'il n'y a pas de signes fracassants du Règne de l'Eternel. Et Lui, le Christ, vient doucement dans notre histoire, dans notre vie et dans notre cœur si nous l'accueillons. Et quand il est là il nous accompagne discrètement et fidèlement. Il nous soutient et il nous réconcilie avec nous mêmes, avec nos proches et avec son Père.

A Noël il est arrivé humblement dans l'histoire de Marie et de Joseph, des bergers et des mages, d'Anne et de Siméon. Il a fait de même depuis dans la vie des femmes et des hommes qui ont appris de l'apôtre Paul que la nuit est avancée et que le jour peut être proche.

Les gestes auxquels nous sommes appelés, les œuvres de lumière qui font venir l'aurore, sont des actions de solidarité, de partage, d'écoute et d'attention... De l'amour en fait, à donner à offrir.

L'Avent, est un chemin de services, un chemin d'hospitalité, de prières et d'humilité. Ce temps sert à se préparer à l'évènement de Noël. A être prêt à accueillir cette Parole d'amour incarnée dans notre chair et qui nous met à distance des illusions du monde.

Pas de peur ! Pas d'angoisse ! Le message de Jésus ne veut pas nous terroriser par l'annonce d'une catastrophe terminale, mais invite à l'attente d'une Parole exigeante.

Le chaos va être mis en ordre, le jugement est accompli en Christ. Et de condamnés nous sommes devenus graciés.

Ainsi nous pourrons aborder le mystère de la nuit de Noël. Nous serons dans le monde incrédule des disciples avertis de la lumière qui s'est approchée et qui illumine l'avenir.

Est-ce que la foi serait justement de ne pas savoir à quoi s'attendre ? Et que demeurent un jour et une heure que nous ne pouvons pas connaître. Et que demeure surtout un Seigneur qu'il nous reste encore à connaître ?

Il peut arriver dans nos vies comme un enfant fragile. Il peut arriver à l'improviste et nous ignorons combien de fois auparavant nous ne l'avons pas reconnu !

Oui, nous n'avons pas fini d'attendre ni de connaître ce Seigneur. C'est la meilleure solution que nous trouvons pour combler le vide que crée en nous la conscience de notre mortalité.

Ce que nous dit Jésus est une bonne nouvelle. L'humain, homme-femme créé par l'Eternel n'est pas un animal empêtré dans la lutte pour sa survie, nous ne sommes pas condamnés à l'immédiateté.

Au contraire ! Le créateur nous a donné conscience de notre finitude mais il nous tend la main pour que notre vie soit pleine et riche.

La période de l'Avent nous est offerte pour éviter de combler inutilement et stérilement, le manque que nous ressentons dans nos vies. Nous devons nous ouvrir à accueillir celui qui nous appelle à la vie.

L'apôtre Paul dit d'Abraham « Qu'il a espéré contre toute espérance ». Ce patriarche est resté confiant malgré les obstacles accumulés dans sa vie. Jésus appelle ses disciples, les chrétiens, à ne désespérer de rien. Nous sommes encouragés à demeurer confiants, à nous tenir prêts à agir à la suite de la Parole incarnée même quand les situations paraissent apocalyptiques.

Avec l'aide de Jésus le Christ c'est ce nous espérons avec confiance.

Amen